

ETC



L'art sur pellicule

Lyne Crevier

Volume 1, numéro 4, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crevier, L. (1988). Compte rendu de [L'art sur pellicule]. *ETC*, 1(4), 71–73.

L'art sur pellicule

Parmi l'avalanche de festivals qui nous tombent dessus chaque année, celui du Festival international du film sur l'art est le seul du genre en Amérique, sinon au monde. Au mois de mars donc, les cinéphiles — amateurs d'art — ont accouru, nombreux (800 personnes) à la sixième édition de l'événement. Un événement considérable (90 documentaires projetés, dont 33 en compétition) dirigé par René Rozon, qui doit se débrouiller avec un mince budget de 100 000 \$. Trois fois moins que le Festival international du nouveau cinéma et dix fois moins que le Festival des films du monde.

D'abord considéré — à ses débuts en 1981 — comme un festival d'initiés, il veut désormais atteindre un plus large public en lui présentant des films sélectionnés par sujet : cinéma, danse, design/architecture, littérature/théâtre, musique, peinture, photographie, sculpture... Vaste supermarché de la culture, direz-vous ! Certainement. Mais si chacun y trouve son compte, pourquoi pas !

Et comme au supermarché, on ne part pas avec tous les articles, six films seront retenus en vue d'un compte rendu parfaitement subjectif.

La plupart des médias ont parlé du film d'ouverture, *Maria*, du réalisateur britannique Tony Palmer. Ce portrait de la Callas avait quelque chose de bouleversant. Le vilain gros canard qui se transforme sous nos yeux ébahis, en sylphide adulée du public, vivait l'enfer dans sa vie privée. Le seul homme (Onassis) avec qui elle se sent liée profondément la trahit. Et c'est pour elle le commencement de la fin. Légende vivante avant même l'âge de 50 ans, elle n'était pas toujours commode. Fréquemment, elle annulera ses récitals sous les prétextes les plus farfelus : querelles avec les chefs d'orchestre, gripes soudaines, malaises imaginaires... tout y passait. Aussi, le mot *diva* va comme un gant à la Callas.

Par ailleurs, ce document de 90 minutes nous la présente, tour à tour vulnérable et magnifique. La diva s'humanise dans des extraits de récitals télévisés, en 1959 et 1962, à Hambourg. Sur son visage se lit la douleur, l'angoisse, la sérénité, comme sur la carte géographique des émotions. Pendant qu'elle chante, un bras agité, expressif, l'autre se cramponne au mobilier de scène.

Le trac ne la quittera jamais, sans doute à force de redouter le verdict de la critique, très souvent virulente à son endroit. Si sa voix était loin d'être sans défaut, par contre sur scène, son magnétisme allié à son sens du «tragique» éclipsaient les autres cantatrices, en

particulier la Tebaldi, sa grande rivale, qui ne le sera pas longtemps cependant. Les deux sopranos ont eu le rôle commun de *Traviata* mais Maria Callas devait triompher dans son immortelle interprétation, en 1955, grâce à la fabuleuse mise en scène de Luchino Visconti.

...

A Day on the Grand Canal with the Emperor of China, or Surface is Illusion but so is Depth, du cinéaste américain Philip Haas, est un film captivant. Il nous guide tout le long d'une peinture chinoise sur rouleau de soie, datant du XVII^e siècle, relatant un voyage de l'empereur K'ang-hi, à la campagne. David Hockney nous fait voyager, à notre tour, en mettant en relief les détails de cette fresque. Son but est de comparer les notions d'espace et de perspective occidentales et orientales. Selon lui, la perspective renversée, à points de vue multiples de ce chef-d'œuvre, nous la rend vivante, humaine. Après cette magistrale démonstration, on ne regardera jamais plus la peinture occidentale du XVII^e siècle de la même manière.

...



A Day on the Grand Canal with the Emperor of China, or Surface is Illusion but so is Depth, Philip Haas, réalisateur, 1987, film 16 mm, couleur, 46 minutes, États-Unis (sur la photo : David Hockney)



Eugène Ionesco, voix et silences. Thierry Zeno, réalisateur, 1987.
film 16 mm couleur, 63 minutes, Belgique

Le prix spécial du jury a été accordé au réalisateur français Jean Réal pour son film, *Le procédé Fresson*. Effectivement il le méritait. La qualité photographique des tirages au charbon appelés *Fresson*, à la fin du XIX^e siècle, du nom de son inventeur, Théodore Fresson, séduit maintenant les plus grands photographes au monde : Batho, Horvat, Tourdjman, Faucon, Plossu...

Le petit-fils de l'inventeur, Michel Fresson, explique l'originalité du procédé et comment, à partir des tirages monochromes, on a pu en faire finalement des tirages couleurs, dès les années 50.

Ce qui rend l'atelier Fresson unique au monde, c'est d'abord la qualité technique de son procédé. On pourrait, dans cent ans par exemple, exposer au jour un de ses tirages, sans que la moindre altération ne devienne visible. Ensuite, sa qualité artistique donne des résultats qui vont de la photo teintée d'hyperréalisme, à celle teintée d'imaginaire.

À l'œuvre, Michel Fresson nous semble un artisan autant qu'un artiste. Il passe douze, quatorze heures par jour à répéter les mêmes gestes, accomplis toutefois avec grande sensibilité. «Je sors rarement de mon atelier, dit-il, aussi le tirage des photos me fait voir le monde.»

...

Le spectateur s'amuse à peu près tout le long du film *Eugène Ionesco, voix et silences* du Belge Thierry Zéno. «Bibitte» étrange, Ionesco n'est pas facile à cerner. Le dramaturge ne nous a-t-il pas donné, *La cantatrice chauve*, *Les chaises*, *Le roi se meurt*...

Grand enfant fatigué des convenances des grandes personnes, il se met à nous raconter une histoire délirante «pour enfants». De mémoire, la voici. Il était une fois une petite fille qui s'appelait Jacqueline, dont le papa et la maman s'appelaient Jacqueline, dont le chien s'appelait Jacqueline, dont la maison s'appelait Jacqueline...

Ionesco nous lit de ses textes avec des intonations et des expressions inimitables. Il répond aux questions du réalisateur au sujet du rapport entre la littérature et la peinture. Brusquement fatigué des mots, l'écrivain se tait pour prendre les pinceaux. Les couleurs vives et les formes naïves remplacent souvent toute la prose du monde.

...

Le film *Jean-Pierre Raynaud*, de Pierre-André Boutang, nous entraîne dans l'univers schizoïde de cet ancien horticulteur devenu sculpteur. Une des passions de Raynaud, les pots de fleurs (miniatures, gigan-



Jean-Pierre Raynaud, Pierre-André Boutang, réalisateur, 1987, film
16 mm couleur, 26 minutes, France

tesques, uniques, en série, peints de couleurs franches), y tient une place prépondérante.

Il vit dans un «bunker», entièrement tapissé de carrelage blanc. De quoi devenir fou. Du reste, il explique sa folie à lui de manière très rationnelle. Ses «psycho-objets», dans leur uniformité glacée, se situent en marge du monde platement réel. Aussi, l'horticulteur qui demeure encore en lui, fait de cet artiste un maniaque de la symétrie et un maniaque tout court.

...

Hitchcock avait un rêve, celui de devenir beau. C'est évidemment resté un rêve. Dans ses films alors, il ne supportait pas la laideur, du moins pour incarner les rôles principaux. Pensez à Cary Grant, Joan Fontaine, Laurence Olivier, Gregory Peck, Ingrid Bergman, Grace Kelly, Marlène Dietrich...

Regard rétrospectif sur toute la carrière du «maître du suspense», le film *The Thrill of Genius: Alfred Hitchcock* a été réalisé par deux Italiens, Frances Bortoloni et Claudio Masenza. Les témoignages d'acteurs, de gens du métier, et de ses proches nous le rendent sympathique et souvent terrifiant.

Sa manière minutieuse de travailler horripilait les uns et séduisait les autres. Sur le plan technique, on ne peut le coller. À ce titre, le film *Rope* en est le plus bel exemple. Il a été tourné en continuité, dans un seul décor.

Sur le plan dramatique, ses héros sont à la fois coupables et innocents. C'est la touche Hitchcock : une manière de confondre le spectateur de film en film. Né en 1899, il est mort en 1980... 53 films plus tard. Est-ce cela le génie!

Lyne Crevier

73



The Thrill of Genius: Alfred Hitchcock, Frances Bortoloni et Claudio Masenza, réalisateurs, 1986, film 16 mm, couleur et noir et blanc, 129 minutes, Italie